

**LE JOUR, 1951**  
**15 JUILLET 1951**

**PROPOS DOMINICAUX : LE SECOURS DE LA NATURE**

De nos jours, le secours de la nature manque aux hommes. Non point selon l'école vague et troublante de Rousseau. Mais selon le conseil de l'âme et de la raison. Il ne s'agit pas de trouver dans la nature le rêve informe et la chimère ; mais, au contraire, **ce qu'il y a dans le visage de cette terre de doux, d'apaisant, d'exaltant.**

L'homme d'aujourd'hui, malgré l'hygiène et malgré le sport, vit pour ainsi dire les fenêtres fermées. Il regarde son corps plus que le ciel et l'horizon. Il cherche un état de volupté plus souvent qu'un état d'âme. Pourtant, dans l'agitation quasi-permanente de notre intelligence au contact des problèmes de l'existence, si nous n'allons pas à la nature, nous allons à la dépression des nerfs et du courage.

L'organisation de la vie actuelle est la chose la plus folle qui soit. **C'est un état de tension qui n'a point de fin.** Sollicités par des passions innombrables, nous renonçons à la paix qui vient du détachement.

Où sont ceux qui peuvent dire qu'ils connaissent chaque jour, une seule heure vraiment légère ? Même dans le sommeil, nous sommes travaillés par le souci. Les doux rêves que nos parents offraient à notre enfance, se sont perdus dans le cauchemar. Livrés au mouvement, adultes, jeunes gens et enfants ne tiennent plus en place.

**Le malheur c'est qu'aucun ne sait plus où il va.** Or le désert, pour qui le comprend est une source vive d'allégresse et d'énergie. Combien plus à nos yeux, la montagne et la mer ! Nos sites sont parmi les plus heureux du monde. Mais sans rien voir, nous y promenons notre amertume et nos désillusions.

Familles, écoles, affaires, tout est livré aux désirs désordonnés. C'est partout la même excitation superficielle et vaine. Le dérèglement est partout et le courant emporte tout.

**Ne serait-ce pas un bienfait de mettre dans ces bouillonnement un peu de mesure et d'harmonie ?**